

Julien Carreyn, contes d'apothicaire

Explorant ses archives personnelles, le photographe montmartrois alterne images et peintures en petits formats sur d'éloquents étagères de pharmacie.

Julien Carreyn prend ses photographies au fil de ses promenades à Montmartre. Il y habite. En ces temps confinés, il n'a guère pu s'aventurer au-delà de la butte. Mais l'homme a de la réserve : les photos d'avant. Il les a archivées sans les classer, dans des boîtes d'où il les ressort maintenant, en

constatant le désordre, sans prétendre pouvoir exactement les identifier, ni vouloir les trier. Elles finissent toutes par se mêler. A la fois dans ses souvenirs, vagues, mais aussi sur les murs de la galerie Crève-cœur qui accueille son exposition «*Jeanne Cals et les pharmacies du Sacré-Cœur*», dans ce désordre arrangé d'étagères à la facture fort domestique.

L'artiste les désigne comme des «*armoires à pharmacie*», mais on les identifie aussi comme ces modestes étagères où s'agglutinent soigneusement bibelots, colifichets, cartes postales et autres photos de famille dans les cuisines de nos grands-parents. Soit un modèle d'accrochage indépassable dans ses vertus



mémorielles. L'exposition de Julien Carreyn réussit là à contester les conditions de visibilité d'une image dans une galerie, ces espaces marchands censés laisser rayonner l'œuvre d'art, mais qui habituellement imposent en fait leur loi, leur lumière, leur superficie, leur visée (la vente). Ce

ne sera donc pas sur ces murs que vous verrez ses photos, mais sur ce présentoir de cuisine ou de salle de bains. Comme si vous y étiez. Reste la question du contenu. Peu visibles, réduites au format Polaroid, les images saisissent aussi bien des paysages urbains

déserts que des filles nues, seules ou en groupe, vues de trop loin pour que leur corps se dessine vraiment. Julien Carreyn joue du flou et se tient à distance des sujets autant que du spectateur. Comme il le fait avec ses propres photos et avec le réel qu'elles saisissent mais que lui prétend évaporer. Entre elles, sur ses étagères pharmaceutiques, il intercale dès lors des peintures minuscules, aux motifs abstraits, volatiles, muets, atmosphériques qui parodient, à ses yeux, le recto de cartes à jouer et puis les formes indescriptibles tracées par ces artistes dont les coups de pinceaux le ravissent, à commencer par Matisse et à finir par Raoul De Keyser, que peu de gens connais-

sent. Qu'importe. Ces peintures de peu, parodiques, ne prétendent qu'à faire le lien entre les photos et se plient donc à leur format, voire à leur palette. Tel portrait, auréolé d'une lueur verte, se verra ainsi rehaussé, sur la même étagère, d'un tableau miniature nimbé d'un flou de la même tonalité. Qui se pare le plus souvent d'une touche estivale, l'artiste ayant devancé, quand il préparait cette exposition hivernale, un temps couvert et grisâtre, entre les murs livides de la galerie.

JUDICAËL LAVRADOR

**JULIEN CARREYN
JEANNE CALS ET LES
PHARMACIES DU SACRÉ-
CŒUR** Galerie Crève-cœur,
75020. Jusqu'au 23 janvier.